

Toutefois, nous devons en même temps reconnaître que les ressources mondiales sont limitées et que les déchets, des produits artificiels et les produits voués à une détérioration rapide constituent maintenant pour toute société des objectifs discutables.

Nous devons plutôt nous occuper de questions qui, jusqu'à tout récemment, avaient peu d'importance dans nos vies. Mentionnons, pour n'en nommer qu'un, le recyclage des produits. A cet égard, j'ai tout lieu de croire que les Canadiens commencent maintenant à abandonner l'idée selon laquelle la corne d'abondance que constitue notre immense système industriel devrait, chaque année, déverser des produits nouveaux et différents. Les Canadiens, je crois, ne sont plus aussi sensibles à l'aspect de nouveauté des produits qu'ils achètent. De plus en plus, ils réclament des articles durables.

Bref, il se peut que nous ayons commencé à changer d'idée sur ce que c'est, vraiment, que la bonne vie.

Cependant si, comme je le soupçonne, le Canada commence à préférer la qualité à la quantité, il ne faudrait pas conclure nécessairement que les nations du monde qui souffrent actuellement de la faim et de la pauvreté partageront notre point de vue.

C'est tout à l'honneur de la Conférence de Stockholm que les responsables aient commencé à se pencher sur les multiples défis que représentent la croissance démographique, le caractère limité des ressources et l'ambition légitime des pays en voie de développement de se développer et d'accroître l'utilisation de leurs ressources.

Le Secrétariat de la Conférence a rédigé des plans d'action ayant pour objet des politiques démographiques nationales et la coopération internationale en matière de gestion des ressources communes comme les pêches et encourageant les pays en voie de développement à prévoir, dans leurs plans de développement, des mesures visant à protéger l'environnement.